

Après tout, on sait bien que la principale agence canadienne, la Presse canadienne, compte peu de correspondants à l'étranger, qu'elle dépend surtout des services américains et britanniques, tels l'Associated Press et Reuters, pour ses nouvelles en provenance de l'étranger. Souvent, peut-être trop souvent, le matériel est refondu par le personnel de la PC, mais les impressions sur lesquelles ces nouvelles sont fondées ne sont quand même pas celles de Canadiens. Est-il réaliste, en l'occurrence, d'appliquer le critère du « pas sensiblement le même »? N'est-il pas vraisemblable que les revues d'actualités, contraintes par les réalités d'ordre économique à s'en remettre pour les informations étrangères aux agences de nouvelles canadiennes, se contenteront de fournir des images étrangères, accompagnées de textes canadiens pour satisfaire des normes farfelues quant à la teneur?

On pourrait demander ce qu'il y a de mal à ce que nos magazines nous resservent dans un style canadien les nouvelles du monde telles que perçues à l'étranger? Après tout, les agences canadiennes de nouvelles ne peuvent se permettre plus d'une poignée de correspondants à l'étranger.

Si c'est moi qui devais répondre à cette question, monsieur l'Orateur, je devrais malheureusement reconnaître que nous ne risquons pas effectivement de rencontrer de très nombreux correspondants canadiens à l'étranger. Il est vrai que nous devons probablement nous en remettre à l'avenir, comme ce fut le cas jusqu'ici, sur une vision des affaires mondiales perçue par des non Canadiens. Cela dit, pourquoi cette exigence sur une teneur canadienne qu'il serait plus juste de qualifier de frime?

J'ai presque terminé, monsieur l'Orateur, mais je tiens à préciser que je fais de sérieuses réserves quant à la capacité des dispositions du bill C-58 de favoriser une industrie des périodiques qui soit viable et vraiment canadienne. Je l'ai dit, l'objet du bill mérite, à mon avis, l'appui de tous ceux qui s'intéressent à l'idée d'un Canada indépendant. Appuyer ce bill, c'est dire en quelque sorte que c'est mieux que rien. Mais est-il acceptable d'appuyer quelque chose qui est mieux que rien à une époque où il importe que le Canada se donne d'excellentes raisons d'avoir foi en lui-même?

MOTION D'AJOURNEMENT

[Traduction]

L'ajournement de la Chambre est proposé d'office en conformité de l'article 40 du Règlement.

LES AFFAIRES EXTÉRIEURES—L'OPPORTUNITÉ D'UNE INTERVENTION DU CANADA POUR UNE RÉCONCILIATION DES DEUX CORÉES

M. Robert McCleave (Halifax-East Hants): Monsieur l'Orateur, durant tout mon séjour ici je n'aurai probablement jamais l'occasion de prononcer un discours aussi important que celui que je me propose de faire maintenant. Selon toute probabilité également je n'éprouverai jamais plus de pessimisme qu'en ce moment.

En ma qualité de journaliste j'avais suivi les événements en Indochine qui menèrent à la chute de Dien Bien Phu il y a bien, bien des années. J'éprouve autant de peine à voir les réfugiés quitter Saïgon que j'en ressentais lors

L'ajournement

du bombardement d'Hanoï il y a quelques années. Je me sens vraiment pessimiste devant cette situation et, constatation regrettable, je m'aperçois que certains de mes collègues au Parlement le sont aussi.

Il y a un an j'avais eu le privilège, lorsque j'occupais le poste de Votre Honneur à titre d'orateur suppléant, de diriger une délégation parlementaire à Séoul en Corée du Sud. En fait, nous ne nous sommes pas bornés à visiter la capitale. La délégation comprenait M. Harold Danforth, représentant du parti conservateur, le député de Gaspé (M. Cyr), représentant du parti libéral, M. Gleave, représentant du parti néo-démocrate et M. Tétrault, représentant du parti créditiste. M. Jacques Vermette, qui était alors employé du bureau de l'Orateur adjoint nous a aidés et encouragés. Il est maintenant employé à la direction de M. Ian Imrie, dans l'édifice de la confédération. Il s'est tellement bien occupé de nous que les seuls bagages égarés étaient les siens. Nous n'avons eu aucun problème avec nos bagages, nulle part.

● (2200)

Nous avons vu des choses fantastiques en Corée du Sud. Nous avons par exemple visité un chantier naval où l'on peut construire des navires bien plus grands que dans n'importe quel chantier canadien. Il se trouve le long de rizières millénaires. Nous avons vu une région très ancienne de l'Asie, une région très moderne, une région très intéressante.

Nous avons été traités royalement par nos hôtes parlementaires de la Corée du Sud. Par exemple, nous avons passé 30 minutes avec le président. Nous avons rencontré les partis de l'opposition. A ce moment-là, soit il y a un an, nous avons eu l'occasion de discuter du problème de la démocratie en Corée du Sud et de débattre s'il devrait y avoir des partis de l'opposition et ainsi de suite. Je crois que la situation s'est probablement modifiée depuis quelques semaines, surtout depuis la chute du gouvernement du Vietnam du Sud.

Sans doute très peu de gens le savent au Canada, mais le président de la Corée du Nord est en poste depuis plus longtemps que tous les autres chefs d'État, à l'exception du général Franco d'Espagne. Il dirige son pays depuis les années 40. C'est sûrement un mégalomane. Tous ici en Chambre en ont connu, j'en suis persuadé, des mégalomanes sur la scène politique canadienne. Eh bien, ce monsieur, il en vaut dix des nôtres. Les anciens clans de l'Ontario sont peu de choses par rapport au président de la Corée du Nord avec son mode de vie égoïste et toute sa parenté sur sa liste de paye.

Le gouvernement de la Corée du Nord n'est reconnu par aucun gouvernement du monde libre, si vous me passez l'expression, sauf par l'Australie. Par ailleurs, aucun pays communiste ne reconnaît celui de la Corée du Sud. Nous sommes pris dans un dilemme. Les deux gouvernements se regardent plutôt de travers. En fait, ils sont à couteaux tirés. Les incidents entre eux sont un élément qui revient périodiquement sur la scène politique de cette partie du monde.

Je vois que mon temps de parole file. Toutefois, il y a certaines choses que je dois dire, si je veux que mon discours ait des sens.

La délégation canadienne s'est rendue dans la zone démilitarisée. Si j'avais le temps, je pourrais vous parler d'une troisième guerre mondiale qui a failli éclater là-bas, il y a à peu près un an. On a soigneusement évité d'en parler dans la presse. Grâce au sang-froid d'un colonel américain, rien n'est arrivé. Toutefois, bien des gens ont